

le bilan de son ac-
x rapports dont le
voir connaissance
plication demain.
e formulation qui
op administrative
ations de riverains,
posé que « la situa-
les aéroports s'est
améliorée depuis
nusa détaille avec
carences de l'action
semble privilégier
ment du trafic aé-
nement de la lutte
sances.

note par exemple
sils irréguliers sont
différents contrôles
e constater que peu
ent de leur trajec-
notamment en rai-
onavigation. » En
de déviation a été
Roissy et aucune à
es ayant été jugées
our raisons de sécu-
s règles actuelles
ées, l'Acnusa de-
clèvement de l'en-
trajectoires ». Une
tion non encore
notamment la nuit
de Roissy, « malgré
es relances ». L'Ac-
alement que le dé-
glement les vols

perçue auprès des com-
pagnies aériennes desti-
née à subventionner des travaux
d'insonorisation devait rappor-
ter 55 millions d'euros par an. Le
gain a été de 29 millions d'euros
en 2004 et de 15 millions en
2005. « Le système est une usine
à gaz et l'argent ne rentre pas »,
accuse Roger Léron. « Les com-
pagnies aériennes déclarent
elles-mêmes ce qu'elles doivent
verser et il est évident que cer-
taines trichent », affirme Jean-
Pierre Blazy, député-maire PS
de Gonesse (95). « Au rythme
actuel, on en a pour au moins
vingt-cinq ans », estime M. Lé-
ron, qui souligne que « 15 % seu-
lement » des 160.000 logements
français concernés (63.000 au-
tour de Roissy et 43.000 autour
d'Orly) ont bénéficié des sub-
ventions prévues. La taxe a été
revalorisée de 80 % le 1^{er} janvier
mais le système de collecte n'a
pas été modifié. L'Acnusa parle
donc de « replâtrage » et indique
qu'elle « ne saurait se satisfaire
de cette simple modification qui
ne donne aucune assurance aux
riverains ».

Contactés par le JDD, Aéro-
ports de Paris (ADP) et la Di-
rection de l'aviation civile
n'ont pas souhaité faire de
commentaires. ADP annonce
pendant la création d'un site
internet spécial environne-
ment en 2006.



tion (quatre semaines) interdisent le *cash'n go*.
Non, elle n'est pas moderne quand elle concé-
de trop de compromissions à la clientèle, ce qui
la rapproche dangereusement du prêt-à-porter
de luxe industriel. Oui, elle est contemporaine,
car elle sert une culture qui continue de vou-
loir se tenir à l'écart de tout uniforme, à faire
preuve d'indépendance d'esprit et qui place
l'élégance et l'imagination comme suprêmes
réponses au doute, au chaos et aux extré-
mismes. Lire page 46

Jean Paul Gaultier, dans ses salons, signe une col-
lection qui a séduit ses fans, dont la chanteuse Ma-
donna. Photo Frédéric Bukajlo pour le JDD

40 façons pour décrocher un "oui!"

Louer le Stade de France, jouer les rois ou peindre le ciel pour déclarer son amour, c'est ce que propose une nouvelle agence

Charlotte Langrand

CETTE ANNÉE, pour la Saint-Valentin, c'est le grand jeu ou rien. Avec la naissance d'Apoteosurprise.com, le petit mot doux ou le bouquet de roses rouges sont en passe de devenir has been. Cette nouvelle agence spécialisée en déclarations d'amour propose de sauter le pas « de manière insolite ». Nicolas Garreau, son directeur, a imaginé 40 scénarios pour tous styles de couples, du sportif à l'acrobatique en passant par le roman-

tique, tendance kitsch. Le but ? Marquer d'un souvenir indé-
lébile le cœur de sa promise.

Les amoureux exaltés pour-
ront choisir entre déclarer leur
flamme sur les écrans géants du
Stade de France ou avec une
course-poursuite dans la voitu-
re de Starsky et Hutch. Façon
Grand Siècle, avec des trouba-
dours et une promenade en ca-
lèche dans le parc du château de
Versailles. Façon haute voltige,
en inscrivant la demande en
mariage sur les ailes d'un
avion...

Pour inventer le concept, il

fallait bien un passé d'amou-
reux éconduit. « Ça a com-
mencé à l'adolescence, quand
on est maladroit devant les
filles qui ne sortent qu'avec
des garçons plus âgés. »

Après quelques déconve-
nues – professionnelles, cette
fois – dans le monde du net,
Nicolas Garreau, ingénieur aé-
ronautique de formation, se
lance donc dans le business de
l'amour. Il épéluche les son-
dages et découvre que « deux
millions de couples étrangers
passent chaque année à Paris,
ville romantique par excellen-

ce, et que 80 % des
femmes américaines sont
déchues de la façon dont on
les a demandées en maria-
ge ». Il constate aussi qu'il
existe « des structures
pour les rencontres amou-
reuses, d'autres pour l'organi-
sation du mariage, mais rien
pour les déclarations » ! Nico-
las s'engouffre dans la faille.

Après avoir obtenu sa licen-
ce d'agent de voyages, il dé-
marche pendant un an et demi
les lieux qu'il convoite : Musée
Grévin, Stade de France, les
châteaux de Versailles et de

Breteil... « Chaque lieu est
privatisé pour le client pen-
dant cinq à dix heures. » Déclarer sa flamme prend alors des
allures d'investissement sur
l'avenir : de 990 € à 2.990 €
pour s'offrir un scénario. Et
5.990 € pour le Stade de France.
Seul hic, Apoteosurprise ne
peut garantir le « oui » de la
belle.

Profession : tisseuse de liens sociaux

Adeline Fleury

LE LOCAL ne paie pas de mine.
Deux pièces carrées au pied des
barres rectangulaires de la cité la
Caravelle à Villeneuve-la-Garenne
(92). Quelques chaises, des
tables, des pelotes de fil et de laine.
Une bible et un coran à l'entrée,
des femmes au visage et aux mains
tatoués au henné, d'autres en bou-
bous multicolores. En chœur, Afri-
caines et Maghrébines se mettent
à pousser des youyoux pour ac-
cueillir leur « bienfaitrice », un pe-
tit bout de femme au sourire solai-

qui propose aux femmes du quar-
tier d'apprendre ou réapprendre
les savoir-faire ancestraux de leur
pays d'origine – le tissage essen-
tiellement, la cuisine et la calligra-
phie – et de faire un grand pas
vers l'insertion. L'animatrice cul-
turelle, philosophe de formation,
vient de recevoir pour cette initia-
tive le 5^e prix « Les femmes Ver-
sion Femina » doté de 10.000 €.
Une somme qu'elle compte
mettre à profit pour redorer le
blason de la cité.

La cité la Caravelle ne s'est pas
enflammée durant les émeutes de

moins de 20 ans vivant dans 550
logements sociaux. Surtout des
Maghrébines et, plus récemment,
des Africains. Des populations
touchées par l'analphabétisme et
le chômage. Ici, Mes-tissages tra-
vaille de concert avec Approches
92, association qui fait du soutien
scolaire, pour donner un peu de
vie et de chaleur humaine au
quartier. C'est Michel Jondot,
d'Approches 92, qui a sollicité
Christine Fontaine pour dévelop-
per un projet afin d'aider les
femmes de la cité. « La plupart
d'entre elles vivaient recluses,

moyen de leur redonner confian-
ce, explique la lauréate. On a pen-
sé à l'artisanat en entendant par-
ler de l'expérience tentée par la
sociologue anglaise Rosy Collar
qui avait fait une thèse avec Pier-
re Bourdieu sur les possibilités de
socialisation du tissage au Magh-
reb. Elle a voulu savoir si c'était
transposable dans les cités. » Pen-
dant cinq ans, plus d'une centaine
de femmes ont défilé dans ce petit
atelier, mis à leur disposition par
l'Office public départemental
d'HLM, pour tisser des tapis, bro-
der des sacs, et apprendre, pour

transports en commun et à enta-
mer des démarches administra-
tives. Un véritable chantier d'in-
sertion. Cinq d'entre elles sont au-
jourd'hui rémunérées grâce aux
subventions du conseil général
des Hauts-de-Seine et elles partent
leur savoir-faire avec des
femmes RMJstes. Parmi elles,
Assa, maman de sept enfants, fiè-
re de présenter les robes qu'elle a
confectionnées pour ses filles.
« Aujourd'hui, je me débrouille en
français et je sais faire des choses
colorées avec mes mains. Merci
Christine. »